

Au cours de l'été 1889, cinq ans après son séjour parisien à la Salpêtrière, Freud passe trois semaines auprès des Maîtres de "l'Ecole de Nancy" pour parfaire sa technique hypnotique. Ses écrits de l'époque permettent de saisir les prémices du renversement qui s'opère pour lui, de l'hypnose et la suggestion à la "cure de parole" puis à la psychanalyse. 125 ans après : suggestion, le retour ?

Hystérie et suggestion

Freud et l'École de Nancy

Norbert Bon

Psychologue, psychanalyste
Membre du C. R. du Journal des psychologues
Chargé d'enseignement à l'université de Nancy 2
Président de l'Ecole de Nancy pour la psychanalyse (A.L.I.)

Début des années 1880, dans les lieux de stage où il se spécialise dans l'étude des maladies nerveuses après avoir abandonné le laboratoire du Professeur Brücke, Freud traite les troubles nerveux essentiellement par l'électrothérapie en y adjoignant des bains et des massages, comme tous les médecins de son époque. Trouvant un peu limitées et d'une efficacité thérapeutique discutable ces méthodes, il se tourne vers Charcot qui utilise à Paris la méthode hypnotique, méthode alors considérée dans les milieux viennois comme une supercherie. L'hypnose reste en effet liée à l'occultisme et au magnétisme, elle est fréquemment dénoncée comme un moyen d'assujettissement, d'aliénation de l'autre susceptible d'être ainsi abusé et conduit à des actes que sa morale réprouve : vols, crimes, orgies... Charcot, lui, entend faire entrer l'hypnose dans le champ de la science, comme l'hystérie. Les hystériques sont encore considérées comme des simulatrices après avoir été longtemps tenues pour des possédées du démon et traitées comme telles. Pour Charcot, l'hystérie est une maladie, elle résulte donc d'une lésion, que l'on finira par trouver. En attendant, on peut observer, relever, classer les phénomènes de façon scientifique.

En octobre 1885, Freud se rend donc à Paris pour un stage de 6 mois à la Salpêtrière. Là, il peut voir le "grand Charcot" dans ses démonstrations, produire et supprimer à souhait les manifestations hystériques : stigmates, contractures, anesthésies sensitives, grande crise convulsive... et les organiser dans une nosographie systématique. Et, dès son retour à Vienne en avril 1886, Freud s'installe comme médecin au 7 Rathausstrasse où son ami Breuer, médecin réputé, l'aidera à se constituer une clientèle. Il pratique alors essentiellement en utilisant la suggestion hypnotique. Mais ses résultats thérapeutiques ne sont pas à la hauteur des brillantes démonstrations de Charcot, ce qu'il attribue à ses compétences insuffisantes en la matière. C'est pourquoi il se tourne vers L'école de Nancy : *"À Paris, j'avais vu qu'on se servait sans aucune réserve de l'hypnose comme d'une méthode propre à créer et à supprimer ensuite des symptômes chez les malades. Puis nous parvint la nouvelle qu'avait été créée à Nancy une école qui utilisait à des fins thérapeutiques la suggestion avec ou sans hypnose, et ce à une grande échelle et avec un succès particulier."* (Freud, 1925, p. 24).

Fin des années 1880, "l'Ecole de Nancy", en effet, rivalise avec celle de la Salpêtrière dans ce mouvement qui dégage donc l'hypnose du magnétisme et de l'occultisme pour la faire entrer dans le champ de la science. Avec cette différence qu'à Nancy, sur la visée nosologique de Charcot, prévaut la visée thérapeutique. Ce n'est pas encore la psychothérapie (Bon, 2000) mais *"le traitement psychique"*, titre d'un article de Freud, paru en 1890 dans un ouvrage de médecine populaire et probablement écrit aux environs de son passage à Nancy : *"Traitement psychique (traitement d'âme)"* (Freud, 1990). Non pas traitement du psychique, mais traitement par le psychique de troubles tant somatiques que psychologiques. Dès ce texte, Freud repère que c'est *"l'attente croyante"* du patient qui le met dans une position *"d'obéissance crédule"*, telle que celle *"de l'enfant avec ses parents aimés"* et qui permet la guérison. C'est elle que les guérisseurs en tout genre exploitent, mais c'est la même force qui soutient les efforts du médecin, dont l'outil, pour obtenir l'état psychique favorable à la guérison, est *"la magie des mots"*. La notion de transfert est évidemment là en gestation ainsi que la notion d'une effectivité de la parole.

C'est en juillet 1889 (il quitte Vienne le 17 juillet), que Freud vient s'instruire auprès des Maîtres nancéiens : *"Dans l'intention de parfaire ma technique hypnotique, je partis, l'été de 1889, pour Nancy, où je passai plusieurs semaines. Je vis le vieux et touchant Liébeault à l'œuvre, auprès de femmes et enfants de la population prolétaire ; je fus témoin des étonnantes expériences de Bernheim sur les malades d'hôpital, et c'est là que je reçus les plus fortes impressions relatives à la possibilité de puissants processus psychiques demeurés cependant cachés à la conscience des hommes. Afin de m'instruire, j'avais amené une de mes patientes à me suivre à Nancy. C'était une hystérique fort distinguée, génialement douée, qui m'avait été abandonnée parce qu'on ne savait qu'en faire."* (Freud, 1925, p. 24).

Aux cliniques de Nancy¹

"Le vieux et touchant Liébeault", dont la "thérapeutique suggestive" inspire Bernheim, traite ses patients au moyen de l'hypnose, au principe de laquelle il suppose non un magnétisme animal, mais une force rationnelle, dont la science finira par établir la réalité physique (Liébeault, 1887). Je cite Bernheim : "C'est à Monsieur Liébeault, docteur en médecine à Nancy, que je dois la connaissance de la méthode que j'emploie pour provoquer le sommeil et obtenir certains effets thérapeutiques incontestables. Depuis plus de vingt-cinq ans, ce confrère, bravant le ridicule et le discrédit attachés aux pratiques de ce que l'on appelle le magnétisme animal, poursuit ses recherches et se voue avec désintéressement au traitement des maladies par le sommeil." (Bernheim, 1886, p. 53). Dans sa polyclinique, en effet, le *"digne Auguste"* (ou *"le médocastre de Nancy"*, pour les mauvaises langues), depuis qu'il a laissé son titre de médecin pour se dire charlatan, reçoit, parfois gratuitement, toutes sortes d'éclopés, des paysans, des pauvres diables, des laissés pour compte de la médecine officielle. *"Ah, s'exclama-t-il un jour devant Freud, si nous avions la possibilité de rendre tout le monde somnambule, la thérapeutique hypnotique deviendrait la plus puissante de toutes."* Et Freud d'ajouter : *"Et à la clinique de Bernheim, il semblait bien qu'il existât un art pareil et que Bernheim pût l'enseigner."* (Freud, 1895, p. 84).

Le professeur Bernheim est alors titulaire de la chaire de clinique de la faculté de Nancy et patron de la clinique médicale A, située au pavillon Collinet-de-la-Salle du tout nouvel hôpital. Du haut de cette position hospitalo-universitaire, il est infiniment mieux placé que l'original Liébeault pour faire entrer dans le savoir médical une pratique qui sent encore largement le souffre. Ce qu'il fera avec succès, lors du premier congrès international d'hypnotisme à Paris, où il se rendra avec Liébault et Freud, quelques semaines plus tard ². Pourtant, ce qui importe pour Bernheim, ce n'est pas tant la profondeur du sommeil hypnotique que la sensibilité à la suggestion qu'il pratique avec autorité et détermination. "*Tout est dans la suggestion*", martèle-t-il à ses interlocuteurs, cette formule se trouve précisément dans la communication qu'il fera au congrès (Bernheim, 1889, p. 21), même s'il s'en défendra par la suite ³. La cause du symptôme, sa fonction ne l'intéressent pas, seule compte la "*suggestion thérapeutique*" ou "*psychothérapeutique suggestive*" qui doit faire pénétrer dans le cerveau, hypnotisé ou non, l'idée de la guérison ou de la disparition du symptôme.

Mais il semble bien que "*l'hystérique génialement douée*", que Freud dit avoir amenée avec lui à Nancy, se soit montrée réfractaire à cette pénétration et que le Maître n'ait pas réussi mieux que l'élève à qui elle donne du fil à retordre : la baronne Anna Von Lieben (baronne de l'Amour, tout un programme !) que Freud désigne dans ses lettres comme son professeur (*Lerhenmeister*) et sa principale cliente (*Hauptklientin*), est la Caecilie qui apparaît à plusieurs reprises en note dans les *Etudes sur l'hystérie* ⁴ (Freud, 1895). Sa principale patiente, elle l'est assurément : il la visite, plusieurs fois par jour, chez elle, où il la traite pour des troubles divers et variés (douleurs oculaires, crampes, névralgies faciales, rhumatismes aigus, hallucinations...) en associant massages, bains chauds et médicaments à un traitement hypnotique. Mais, pour lui apprendre généreusement

¹ Titre de l'ouvrage collectif (Bon M., Bon N., Bouchat R., Christophe Ph., Mock I., inédit), résultat du travail de recherche sur le séjour de Freud à Nancy d'où sont issus nombre d'éléments du présent article.

² Le 1er congrès international sur "*L'hypnotisme expérimental et thérapeutique*" se déroule à Paris du 8 au 12 août 1889. Il est précédé, du 6 au 10 août, du "*Congrès de psychologie physiologique*".

³ "*J'ai dit non que tout est suggestion mais qu'il y a de la suggestion dans tout.*" (Bernheim, 1891, p. 60.)

⁴ Et non pas, comme on l'a cru longtemps, Fanny Moser, Emmy von N., dans les *Etudes sur l'hystérie*, du fait du détour de Freud par Zürich pour lui faire une visite de courtoisie lors de son voyage à Nancy.

comment là où le corps souffre, il parle ⁵, Caecilie n'en est pas moins résistante au traitement. *"Dans mon ignorance d'alors, j'attribuais le fait qu'elle rechutait chaque fois au bout d'un certain temps, à ce que son hypnose n'avait jamais atteint le degré du somnambulisme avec amnésie. Alors Bernheim s'y essaya à plusieurs reprises, mais sans plus de résultats que moi. Il m'avoua avec franchise qu'il n'arrivait à ses grands succès thérapeutiques par la suggestion que dans sa pratique hospitalière, mais pas avec ses patients privés "* (Freud, 1925, p. 24).

Pas tout dans la suggestion

Et les écrits de Freud, dans cette période peu nombreux, permettent de penser que commence à s'opérer ce renversement de perspective qui le conduira de l'hypnose et de la suggestion à la cure de parole de Breuer, puis à la méthode de l'association libre et à la découverte de la psychanalyse. Dès "Traitement psychique", il énonce des réserves quant à la thérapeutique hypnotique. Si 80 % des gens sont hypnotisables, les hypnoses profondes sont bien plus rares et notamment chez les *"malades nerveux"*. Et même dans ce cas, le pouvoir de la suggestion est limité : *"l'hypnotisé consent à de petits sacrifices mais refuse d'en faire des grands. [...] Une seule hypnose, de ce fait, ne peut rien contre des troubles sérieux d'origine psychique."* De plus, la suggestion *"provoque certes la suppression des phénomènes morbides, mais seulement pour une courte durée"*⁶, les troubles tendent à réapparaître avec le temps et il faut renouveler le traitement *"qui épuise généralement la patience et du malade et du médecin"*. Et Freud termine ce texte sur la conviction qu'une étude plus approfondie des processus de la vie psychique mettra *"entre les mains des médecins des armes encore bien plus puissantes pour combattre la maladie"* (Freud, 1990, p. 21 et suivantes).

Les *Etudes sur l'hystérie*, parues en 1895 mais portant sur des patientes suivies autour de 1889, laissent apparaître cette évolution théorique de Freud dans sa confrontation à la

⁵ Ce qu'il appelle alors *"symptôme hystérique par symbolisation"*, au moyen du langage. *"L'observation du cas de Frau Caecilie M. m'a fourni l'occasion de réunir une vraie collection de ces sortes de symbolisations."* Par exemple, une douleur au front provoquée par "un regard perçant", "un coup au cœur" à l'occasion d'une offense etc. (Freud 1895 p. 143-144).

clinique : le constat que les troubles réapparaissent ou se déplacent, que les symptômes principaux résistent à la suggestion, que celle-ci est plus efficace si l'on a d'abord laissé la patiente parler *autour* de son symptôme, que le symptôme parle, enfin, et que c'est précisément ce que demandent ces hystériques, qu'on les laisse parler et non qu'on les fasse taire. Freud ne va pas renoncer tout de suite à l'hypnose mais va l'utiliser d'une autre manière : *"Je me servais d'elle pour explorer chez le patient l'histoire de la genèse de son symptôme, que souvent, à l'état de veille, il ne pouvait pas communiquer du tout, ou seulement de manière très imparfaite. Non seulement ce procédé paraissait plus efficace que la simple injonction ou interdiction suggestives; il satisfaisait aussi le désir de savoir du médecin, qui avait tout de même le droit d'apprendre quelque chose de l'origine du phénomène qu'il s'efforçait de supprimer par la monotone procédure suggestive."* (Freud, 1925, p. 25).

Mais, avant même sa visite à Nancy, Freud n'adhère pas au *"Tout est dans la suggestion"* et à la conviction de Bernheim que les faits observés, hétéroclites selon lui et rassemblés abusivement par Charcot sous l'entité hystérie, ne relèveraient que de la suggestion comme l'énonce Bernheim : *"Je crois donc que l'attaque de grande hystérie que la Salpêtrière donne comme classique, se déroulant en phases nettes et précises, comme un chapelet hystérique est une hystérie de culture"* (Bernheim, 1891, p. 61). Et Bernheim n'a pas tort lorsqu'il dénonce l'entreprise de mise en scène dont les hystériques ont été l'objet de la part des médecins, comme en témoigne la considérable *Iconographie photographique de la Salpêtrière*. (Didi-Hubermann, 1982). Mais il rate un trait de structure de l'hystérie : l'identification au désir de l'Autre. Et l'Autre médical, en cette période d'essor de la photographie, les appelle à faire tableau ⁷. Et Freud, qui a saisi qu'en deçà du spectacle qu'il donne le corps parle, exprime clairement son désaccord avec Bernheim dans sa préface à l'édition allemande, traduite par ses soins, du livre, *Die*

⁶ Ou parfois avec de curieux effets secondaires. Ainsi, un an et demi après que Freud a "effacé de sa mémoire", par suggestion hypnotique, un épisode pénible lié à la mort de son mari, Emmy Von N. se plaint d'avoir oublié des faits très importants de sa vie (Freud, 1895, p.46).

⁷ Et devant la croyance des médecins, farouchement dénoncée par Baudelaire *"comme le credo d'une 'multitude' dont Daguerre aurait été 'messie'"* (Didi-Hubermann, p. 63), en la possibilité de saisir sur la plaque photographique l'essence de l'hystérie, on ne peut manquer de faire le rapprochement avec l'engouement actuel pour l'imagerie cérébrale et la croyance que les phénomènes psychiques pourraient

Suggestion und ihre Heilwirkung : "Mais l'essentiel de la symptomatologie hystérique échappe au soupçon de procéder de la suggestion du médecin. Les comptes-rendus provenant d'époques antérieures et de pays lointains recueillis par Charcot et ses élèves ne laissent aucun doute sur le fait que les particularités des attaques hystériques, des zones hystérogènes, des anesthésies, des paralysies et des contractures, se sont partout et toujours manifestées comme à la Salpêtrière, du temps où Charcot se livrait à ses inoubliables recherches sur la grande névrose." (Freud, 1886, p. 91). Alors, on aimerait penser que durant son séjour à Nancy, à la "tyrannie de la suggestion" qui met tout le pouvoir du côté du médecin, Freud aurait osé opposer son "attente croyante" qui permet la mise au travail du "bon vouloir" du patient. Il le fera plus tard dans "Psychologie collective et analyse du moi", où, s'il reconnaît "les tours de force extraordinaires" qu'il a pu voir chez Bernheim, il écrit avoir éprouvé "une sourde révolte contre cette tyrannie de la suggestion. Lorsqu'à un malade qui se montrait récalcitrant on criait : "que faites vous ? Vous vous contre-suggestionnez !" je ne pouvais m'empêcher de penser qu'on se livrait sur lui à une injustice et à une violence. L'homme avait certainement le droit de se contre-suggestionner, lorsqu'on cherchait à le soumettre par la suggestion." (Freud, 1921, p. 108).

"C'est un charmant garçon"

De Bernheim, la seule appréciation que nous ayons, à ma connaissance, concernant Freud, figure dans une lettre datée du 30 juillet 1889, écrite à Forel (directeur de l'hôpital du Burghözzli de Zürich) qui lui a recommandé Freud : "Le Docteur Freud est actuellement à Nancy, il ira au congrès, c'est un charmant garçon." Mais, si à l'issue de son séjour, Freud part à Paris, en compagnie des nancéiens, pour le congrès qui consacrera leur victoire sur l'Ecole de la Salpêtrière ⁸, on peut penser que "le charmant garçon" n'est déjà plus dans le train de l'hypnotisme qu'en touriste : il quitte le congrès avant la fin et de retour à Vienne, il se consacre exclusivement à la méthode de Breuer : "Je ne fis d'ailleurs plus rien d'autre, surtout après que la visite chez Bernheim en 1889 m'eut montré les limites d'efficacité de la suggestion hypnotique." (Freud, 1925, p. 28).

être intégralement réduits aux propriétés neurophysiologiques concomitantes qu'elle objective par construction et non pas d'évidence (Clarke A., Fujimura J., 1992).

⁸ Sur le déroulement du congrès, cf. Cuvelier A., 1987.

Et, dans *l'Introduction à la psychanalyse*, il énonce très clairement la délimitation entre hypnose et psychanalyse : *"j'ai pendant des années appliqué le traitement hypnotique, associé d'abord à la suggestion de défense et à l'exploration du patient selon la méthode de Breuer ; j'ai donc une expérience suffisante pour parler des effets du traitement hypnotique ou suggestif [...]". La thérapeutique hypnotique cherche à recouvrir et masquer quelque chose dans la vie psychique ; la thérapeutique analytique cherche, au contraire, à le mettre à nu et à l'écarter. La première agit comme procédé cosmétique, la dernière comme procédé chirurgical.*" (Freud, 1916-17, p. 426). Point n'est besoin d'être grand clerc pour entendre que c'est du rapport à la castration qu'il s'agit. Mais Freud n'est pas sans savoir que la ligne de partage n'est pas ainsi établie une fois pour toute et qu'on la retrouve sur le terrain même de l'analyse : *"Et nous devons nous rendre compte que si nous avons dans notre technique, abandonné l'hypnose, ce fut pour découvrir à nouveau la suggestion sous la forme du transfert."* (Freud, 1916-17, p. 423). D'où les élaborations ultérieures de Freud et de ses successeurs, Lacan notamment (Lacan, 1960-61), mais aussi de chaque analyste quotidiennement dans ses cures, pour savoir accepter le transfert comme moteur du travail, sans retomber dans la suggestion et l'assujettissement de l'analysant (Safouan, 1988).

Retour au savoir taire ?

Et, à considérer ce souci de Freud, qui ne le quittera pas tout au long de son œuvre, contrairement au dogmatisme que certains lui prêtent, ce souci de questionner et requestionner ainsi sa pratique et sa théorie, on ne peut que se désoler et s'inquiéter de voir se répandre, argumentées par un pragmatisme et une efficacité supposée à court terme, des méthodes "cosmétiques" fondées sur la suggestion, sous la forme de procédés et procédures à appliquer sans se poser de questions et visant à faire taire rapidement et à moindre coût le symptôme. Dans le même temps, dans de nombreuses institutions de soins, les temps et les lieux pour parler disparaissent tandis que nos disciplines sont insidieusement infiltrées par des énoncés et des notions issues du discours

bureaucratique (Bon, 2012) et de la logique gestionnaire, voire mercantile, qui visent à faire taire ceux qui persistent à vouloir donner la parole aux patients⁹.

Il est remarquable, tristement remarquable, que *"cette figure du psychisme subjectif que les cliniciens de la fin du XIXème siècle voyaient émerger sous leurs yeux"*, ce *"sujet riche de la psychopathologie, doté d'une intentionnalité complexe, et dont Freud montrera qu'il se définit moins par ses contenus cognitifs que par ses désirs"* (Castel, 1998, p. 52), ce sujet, on est, en ce début du XXIème siècle, en train de le rendormir.

⁹ Ainsi, après la stigmatisation de l'approche psycho dynamique dans la pseudo évaluation des psychothérapies par L'INSERM en 2004 ; la mise à l'index des psychanalystes dans le "plan autisme 2013-2017" de Mme Carlotti, ce sont les psychologues qui disparaissent dans la loi de santé de Mme Touraine présentée au vote du parlement début 2015.

Références

- Bernheim H., 1886, *De la suggestion et de ses applications à la thérapeutique*, Paris, Douin éditeur, cité in "Morceaux choisis", *Lire le réel, actualité des classiques, La revue lacanienne*, Toulouse, érès, 10, juin 2011.
- Bernheim H., 1889, "Valeurs relatives des divers procédés destinés à provoquer l'hypnose et à augmenter la suggestibilité au point de vue thérapeutique", *Revue médicale de l'Est*.
- Bernheim H., 1891, Hypnotisme, suggestion, psychothérapie, in Morceaux choisis, *Lire le réel, actualités des classiques, La revue Lacanienne*.
- Bon M., Bon N., Bouchat R., Christophe Ph., Mock I., 1994, *Aux cliniques de Nancy (Freud, été 89)*, inédit.
- Bon N., 2000, "La psychothérapie entre traitement psychique et psychanalyse", *Journal français de psychiatrie, Etudes et commentaires sur les psychothérapies*, 11, p. 12-14.
- Bon N., 2012, "Un savoir tuant. A propos d'un discours de la bureaucratie", *Que sait le psychanalyste, Le Bulletin freudien*, p. 39-45.
- Castel P. H., 1998, *La querelle de l'hystérie*, Collège international de philosophie, Paris, PUF, cité in "Lire le réel".
- Clarke A., Fujimura J., 1992, *La matérialité des sciences. Savoir faire et instruments dans les sciences de la vie*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 1996.
- Cuvelier A., 1987, *Hypnose et suggestion*. Nancy, PUN.
- Didi-Hubermann G., 1982, *Invention de l'Hystérie. Charcot et l'iconographie photographique de la Salpêtrière*, Paris, Macula.
- Freud S., 1886, Préface à *Die Suggestion und ihre Heilwirkung* de H. Bernheim", Leipzig et Vienne, *l'Ecrit du Temps*. Paris, Minuit, 1984, p. 91.
- Freud S., 1890, "Traitement psychique (traitement d'âme)", *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, 1984.
- Freud S., Breuer J., 1895, *Etudes sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1981.
- Freud S., 1916-17, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, Pbp, 1976.
- Freud S., 1921, "Psychologie collective et analyse du moi ", *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.
- Freud S., 1925, *Ma vie et la psychanalyse*, Paris, Gallimard, Idées, 1950.
- Lacan J., 1960-61, *Le transfert. Le séminaire, livre VIII*, Paris, Seuil, 1991.
- Liébeault A., 1887, *Du sommeil et des états analogues*. Doin.
- Safouan M. , 1988, *Le transfert et le désir de l'analyste*, Paris, Seuil.